

2. « Simon, m'aimes-tu ? »

Une sympathie bouleversante

par **Julián Carrón***

« À l'aube, les disciples rentraient bredouilles d'une rude nuit sur le lac. En s'approchant de la rive, ils aperçoivent sur la plage une silhouette en train de s'activer pour allumer le feu. Ils découvriront ensuite sur le feu les poissons pêchés pour eux, pour assouvir leur faim matinale. Soudain, Jean dit à Pierre : "Mais c'est le Seigneur !" Les yeux des disciples s'ouvrent enfin et Pierre se jette à l'eau, tout habillé, et atteint le premier la rive. Les autres suivent. Ils se placent en cercle en silence, personne ne parle parce que tous savent qu'il est le Seigneur. Allongés pour manger, ils échangent quelques mots entre eux mais ils sont tous intimidés par la présence exceptionnelle de Jésus, Jésus ressuscité, qui leur était déjà apparu en plusieurs circonstances. Simon, que ses nombreuses erreurs avaient rendu le plus humble de tous, est aussi étendu par terre devant la nourriture préparée par le Maître. Il regarde à la dérobée qui est assis à côté de lui et découvre avec stupeur et frisson que c'est Jésus lui-même. Il détourne de lui son regard et demeure coi et très embarrassé. Mais Jésus lui adresse la parole. Pierre pense dans son cœur : "Mon Dieu, mon Dieu, comme je mérite ses reproches ! Il va me demander : 'Pourquoi m'as-tu trahi ?'" La trahison avait été la dernière grosse erreur de Pierre ». Mais, nous le savons tous, lorsque nous commettons une grosse erreur, c'est comme si toutes les autres erreurs du passé revenaient aussi à la surface. C'est la même chose pour Pierre, parce que toute sa vie « avait été mouvementée [...] à cause de son tempérament impétueux, de son emphase instinctive, de son exubérance sans borne. Il se voyait uniquement à la lumière de ses défauts. Cette trahison avait fait apparaître en lui avec netteté toutes ses autres fautes, ainsi que le sentiment pitoyable de ne rien valoir à cause de sa faiblesse. "Simon..." (Qui sait quel frisson a dû le parcourir pendant que cette parole était prononcée à son oreille et lui touchait le cœur !), "Simon..." (Il a certainement tourné peu à peu son visage vers Jésus), "M'aimes-tu ?". Qui n'aurait été surpris par une telle question ? Qui aurait pu s'attendre à ces paroles ? Pierre était un homme de quarante ou cinquante ans, avec une famille et des enfants ; il est pourtant comme un enfant devant le mystère de ce compagnon rencontré par hasard ! Imaginons à quel point il se sera senti transpercé par ce regard qui le connaissait dans tous ses aspects. "Tu t'appelleras Céphas" : son caractère rude était identique à ce mot, "pierre", et la dernière de ses pensées était d'imaginer ce que le mystère de Dieu et de cet Homme, Fils de Dieu, voulait faire de cette pierre. Dès leur première rencontre, il avait envahi toute son âme et tout son cœur. » Quelle puissance a eu cette première rencontre de Pierre avec Jésus : elle a décidé de sa vie ! « C'est avec cette présence dans le cœur et la mémoire continuelle de lui [que Pierre] regardait sa femme et »

* Extraits du livret des Exercices spirituels de la Fraternité de Communion et Libération 2016.

© 2016 Fraternità di Comunione e Liberazione pour les textes de J. Carrón « *Je t'ai aimé d'un amour éternel, j'ai eu pitié de ton néant* ».

» ses enfants, ses compagnons de travail, ses amis et les étrangers, tel individu ou telle foule, qu'il pensait ou s'endormait. Cet homme était devenu pour lui une immense et considérable révélation qui restait encore à éclaircir. »¹

Don Giussani ne cesse de revivre cette scène : « “Simon, m'aimes-tu ?” – “Oui, Seigneur, je t'aime.” » Comment est-ce possible, « comment pouvait-il le dire, après tout ce qu'il avait fait », avec toutes les erreurs qui lui venaient à l'esprit ? « Ce “oui” était l'affirmation de la reconnaissance d'une excellence suprême, d'une excellence incontestable et d'une sympathie qui emportait toutes les autres. Tout était rassemblé dans cet échange de regard, la cohérence ou l'incohérence passaient au second plan, derrière cette fidélité qu'il percevait comme la chair de sa chair, derrière la forme de vie que cette rencontre avait façonnée. »² Sympathie n'est pas un terme que nous nous attendons à trouver quand on parle de morale, d'autant plus si ce mot fait passer au second plan le problème de la cohérence et de l'incohérence, qui nous afflige tant. Mais quiconque en a fait l'expérience peut le comprendre : une présence comme celle de Jésus, une sympathie comme celle que Jésus suscite, l'emportent sur tous les méfaits que l'on peut avoir commis.

¹ L. Giussani – S. Alberto – J. Prades, *Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, Parole et Silence, Paris 2011, p. 105-107.

² *Ibidem*, p. 107.